



HAL
open science

Le mobilier en matières dures animales en milieu funéraire Cerny : symbolisme et socio-économie.

Isabelle Sidéra

► **To cite this version:**

Isabelle Sidéra. Le mobilier en matières dures animales en milieu funéraire Cerny : symbolisme et socio-économie.. Constantin C., Mordant D., Simonin D. La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique., Association pour la promotion des recherches archéologiques en Ile-de-France, p. 499-513., 1997, Mémoires du Musée de préhistoire d'Ile-de-France, 6. halshs-00214195

HAL Id: halshs-00214195

<https://shs.hal.science/halshs-00214195>

Submitted on 23 Jan 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE MOBILIER EN MATIÈRES DURES ANIMALES EN MILIEU FUNÉRAIRE CERNY : SYMBOLISME ET SOCIO-ÉCONOMIE

Isabelle SIDÉRA *

Résumé. - Nous nous sommes demandé, au regard des différences funéraires entre Cerny et Rubané, quel phénomène cela pouvait recouvrir. Ces différences d'expressions tiennent-elles à un changement de la structuration sociale des groupes ? Dans ce cadre, quelle place représente l'économie ? Cette question est importante pour la définition de la place du Cerny dans le phénomène de chalcolithisation.

Nous avons ici envisagé le problème par l'analyse partielle du mobilier osseux, en net accroissement parmi les assemblages : environ 25 % des tombes en contiennent. L'examen conduit à conclure en faveur d'une évolution des structures sociales beaucoup moins importante que celle que l'on aurait pu imaginer mais avec des manifestations différentes et des évocations plus compréhensibles car exprimées à l'aide de matériaux directement comparables à ceux de l'habitat.

Summary. - The question of the significance of the differences in funerary behavior between Rubané and Cerny is posed. Do the differences in expression reflect a change in social structure ? What is the role of the economy in this respect ? This question is important for defining the position of the Cerny culture in the chalcolithization phenomenon.

We deal with the problem by a partial analysis of bone artefacts, which increases to about 25 % of funerary assemblages. The general conclusion is that change in social structure are less important than was expected, but the evidence is different and also more comprehensible because the artefacts used in funerary contexts are also found in settlements.

Rassemblant tout le mobilier osseux, disponible aujourd'hui, des contextes funéraires de l'aire d'expansion Cerny, nous nous proposons d'analyser les assemblages sépulcraux en termes socio-économiques et de les mettre en perspective avec ceux des contextes domestiques. L'examen élargi à d'autres documents funéraires, synchrones et diachroniques, nous permet d'intégrer nos observations à l'échelle historique pour mesurer la part des évolutions et des spécificités Cerny. Le parti pris méthodologique est structuraliste et repose en particulier sur l'approche économique des structures sociales que fait M. Salhins (1974). A l'opposé, nous traiterons des symboles.

Les séries exploitées ont été mises au jour par les équipes archéologiques de la Bassée, de l'Yonne, du Loiret et de Normandie (1). Cela compte au total plus de soixante-dix artefacts répartis sur dix sites différents comprenant dix-huit à vingt-cinq tombes (fig. 1).

Les sépultures considérées proviennent toutes ou presque de nécropoles, qui tantôt rassemblent de grands monuments funéraires caractéristiques, les

"Structures Type Passy" (Noyen, Balloy, Chatenay, Passy, Rots), tantôt de simples caveaux (Orville, Charmoy, Vinneuf). Il s'agit en grande majorité d'ensembles bien fournis en nombre de tombes (voir bibliographie). Par comparaison avec les cultures voisines, la documentation s'avère exceptionnelle en quantité.

Bien que l'effectif des objets soit limité en valeur absolue, nous considérons la documentation suffisante pour commencer à établir un bilan et proposer des hypothèses d'interprétation.

1 - Place des artefacts osseux parmi le mobilier funéraire

L'habitude de déposer du mobilier osseux dans les tombes, en particulier des outils et des parures, n'est pas nouvelle. L'originalité du Cerny repose, toutefois, sur la fréquence des sépultures contenant des artefacts osseux (à Passy, 44 % des tombes avec

UPR 7532 du C.N.R.S., Institut d'Art et d'Archéologie, 3 rue Michelet, 75006 Paris.

(1) Que messieurs H. Carré, J. Desloges, P. Duhamel, D. Mordant, G. Richard et D. Simonin soient remerciés pour la documentation très complète qu'ils m'ont transmise.

<i>Sites étudiés</i>	<i>Lieu</i>	<i>Nombre</i>	<i>Contexte</i>
Balloy "les Réaudins" (2)	(77)	3	1 sépulture (3)
Noyen "Pieds cornus" (4)	(77)	5	1 sépulture
Orville (5)	(77)	18	4 sépultures
Chatenay "les Sécherons"	(77)	2	1 sépulture
Charmoy (6)	(89)	7	1 sépulture
Passy "Richebourg" (7)	(89)	28	7 sépultures
Vinneuf (8)	(89)	2	2 sépultures
Rots (9)	(14)	6	1 sépulture
total		71	18 sépultures
<i>contexte chrono-culturel plus incertain</i>			
Chapelle-Saint-Mesmin (10)	(45)	1	1 sépulture
Passy "Richebourg" (11)	(89)	1	1 sépulture
Vinneuf (6)	(89)	3	3 sépultures
Audrieux (12)	(14)	1	1 sépulture
total		6	6 sépultures

Fig. 1. - La documentation.

mobilier en présentent -8/18-), la variété et l'abondance du matériel (4 objets en moyenne), supérieures aux tombes Rubané ou Hinkelstein les mieux dotées (Menneville fig. 2.1 & Villes 1990, 31 ; Stuttgart-Mülhausen : Seitz 1987, 12). Cette abondance n'est pas une illusion produite par l'état actuel de la documentation. Si l'on peut attribuer la rareté du mobilier osseux funéraire Rubané à la disparité des documents en Bassin parisien (7 tombes datées : Labriffe 1986, Tappret *et al.*, 1988, 3 ; Farruggia *et al.*, 1991), on ne peut ignorer la documentation rhénane où, malgré le grand nombre des nécropoles fouillées, ce mobilier reste rare et disparate (Schneider 1983 ; Seitz 1989 ; Farruggia 1992).

La part accordée aux artefacts osseux dans les dépôts funéraires Cerny est donc indéniablement plus importante que la place faite à ce type de mobilier dans le Rubané. Cela n'est, toutefois, ni propre à cette culture ni même représentatif du seul contexte

sépulcral. La multiplicité des outils et parures en matières dures animales, leur diversité ont un enracinement historique dans le Villeneuve-Saint-Germain et son homologue rhénan, le Grossgartach. Dans les sépultures de ces groupes culturels, les outils perforants sont rassemblés en botte (Léry : Véron 1975, 477 ; Villeneuve-la-Guyard : Mordant *et al.*, 1979, 63), colliers et bracelets sont, comme au Cerny, ornés de craches de cerf, de canines de suidés et de canidés (Lingolsheim, Erstein, Trebur : Lichardus-Itten 1980).

Or, parallèlement dans l'habitat, les objets osseux gagnent en diversité morpho-fonctionnelle (Sidéra 1991, 3). Techniquement peu différenciés et principalement consacrés au travail des peaux, au raclage de tiges et à la confection de vanneries de paille roulée, au Rubané, ils évoluent vers des formes distinctes et variées d'outils, utilisés plus systématiquement aux travaux du silex et du bois (Sidéra 1993). Cette diversification des tâches accomplies grâce aux matières osseuses et des outils s'accompagne également du développement des parures. Elles s'enrichissent de nombreuses pendeloques de formes et de matières variées (phalange de boviné à Passy Sablonnière, os plat à Balloy, incisive de boviné à Jablines : fig. 2.2, Sidéra 1993).

Il y a donc une interaction entre les milieux sépulcraux et d'habitat, dont la signification réside dans un même phénomène socio- ou historico-culturel.

Dans la continuité, la place accordée au mobilier osseux dans les sépultures ultérieures, Chasséen et Michelsberg, paraît toujours aussi remarquable (Boury : inédit ; Bonnard : Carré *et al.*, 1989, 34 ; Auneau : inédit ; Arnaville : Blouet *et al.*, 1984, 125). Et, si à cette époque, les outils de l'habitat évoluent une fois de plus techniquement, la gamme fonctionnelle qu'ils couvrent est encore étoffée.

(2) Mordant D. 1991, 39.

(3) Chiffre incomplet.

(4) Mordant C. & D. 1978, 559.

(5) Simonin 1991, 53.

(6) Joly 1970, 441.

(7) Bernardini *et al.*, 1992, 119 ; Duhamel, Prestreau 1991, 103.

(8) Carré 1967, 441.

(9) Chancerel *et al.*, 1992, 153.

(10) Richard *et al.*, 1990, 8.

(11) Duhamel & Prestreau 1991, 103.

(12) Chancerel 1993.

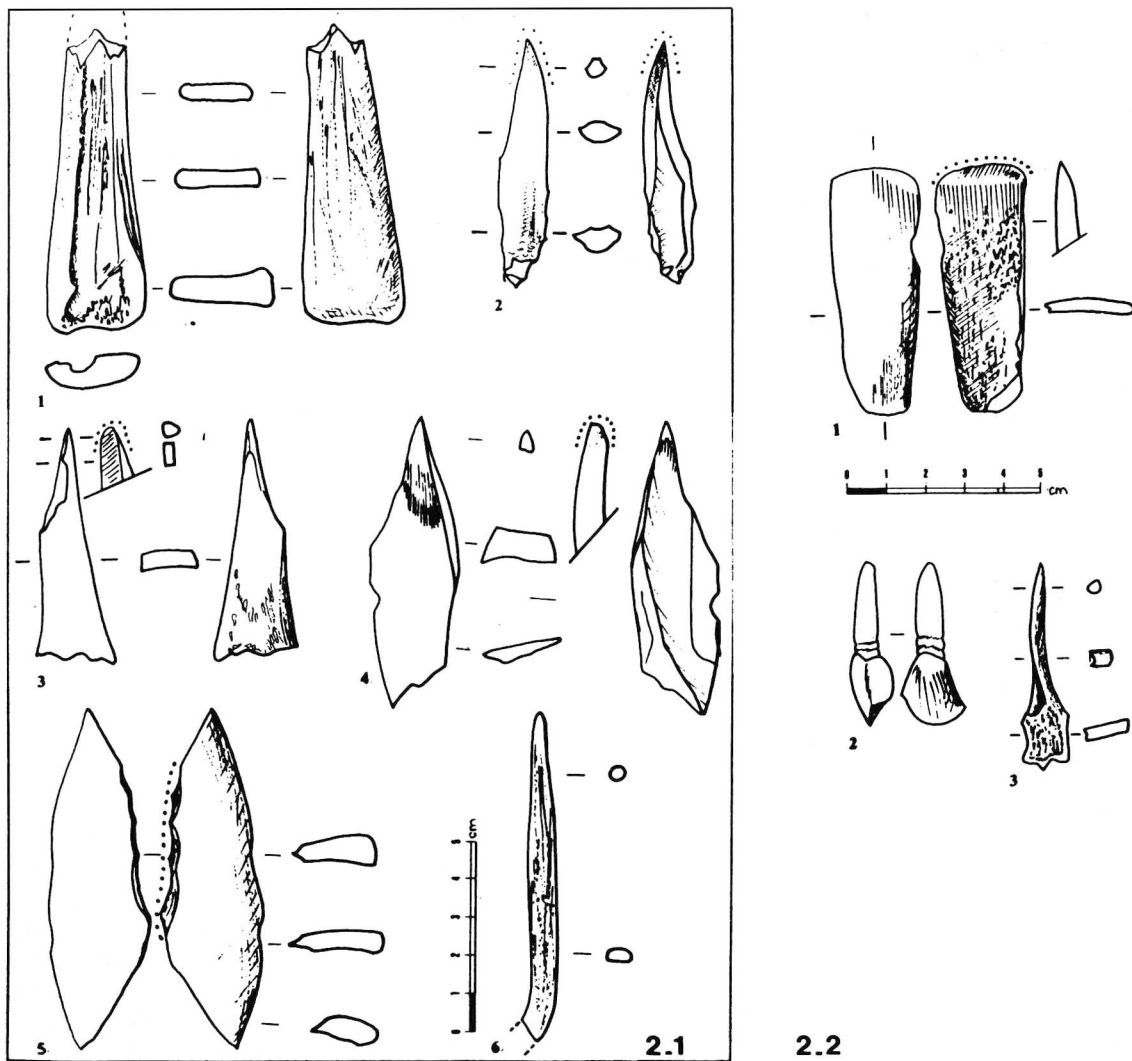


Fig. 2. - 2.1 Assemblage de Menneville (Rubané, Aisne). 1 : fragment proximal d'outil perforant sur demi métapode. 2 : outil perforant éventuellement emmanché. 3-4 : grattoirs. 5 : racloir en os. 6 : objet indéterminé en os. 2.2 : Assemblage de Jablines (Villeneuve-Saint-Germain, fouille Lanchon). 1 : grattoir. 2 : pendeloque sur incisive entière de boviné. 3 : outil perforant débité par abrasion.

La fréquence du dépôt de mobilier osseux et la progression du nombre de pièces composant les assemblages funéraires Cerny ne résultent donc sans doute pas tant d'une divergence des pratiques funéraires, de cultes ou de mentalités propres à cette culture mais reflète plutôt l'évolution progressive du système technique et à l'intérieur de celui-ci, le rôle croissant que tiennent les matières osseuses. L'enrichissement du mobilier funéraire lui est donc concomitant.

2 - Nature des objets déposés

L'éventail des objets figurant parmi les dépôts sépulcraux Cerny est en général varié mais techniquement et morphologiquement limité à certains types. La plupart d'entre eux ont une utilité matérielle et des équivalents dans l'habitat.

Outils perforants et tranchants débités par quarts de métapodes (fig. 3.1 à 6), masses (fig. 4.9), représentent des outils dont les formes, la conception technique ou les fonctions sont plus ou moins similaires aux outils domestiques les plus courants (Vinneuf, Balloy, Boulancourt, Juvincourt).

En revanche, d'autres outils comme les "spatules" (13) (fig. 6), le racloir sur lame perforée de

(13) Nous avons systématiquement mis entre guillemets le terme de spatule car cette dénomination est impropre. Ces objets se rangent en effet parmi la catégorie des outils perforants emmanchés dont ils présentent toutes les caractéristiques fonctionnelles (fig. 6). Nous avons employé le terme tel qu'il a été défini par H. Carré afin que le lecteur puisse savoir de quel objet il s'agit. Il conviendra à l'avenir de proscrire ce terme.

canine de suidé (fig. 3.7 & 5.2) et les outils frottants latéraux de Passy ou de Noyen sont plus singuliers (fig. 4.10-11 & 4.14 à 16, 5.5). S'il existe une "spatule" en contexte d'enceinte, il s'agit éventuellement d'un produit excentrique, raté lors de sa fabrication, ayant servi mais peu (fig. 6.1). La perforation qu'elle porte est différemment placée par rapport aux autres objets et la base ne paraît pas avoir été achevée. Le racloir, dont la taille est exceptionnelle (123 millimètres de long à la corde) et les outils frottants latéraux de Passy n'ont pour le moment aucun équivalent domestique si ce n'est en contextes Villeneuve-Saint-Germain (fig. 7), mais avec des dimensions plus modestes, et Grossgartach (Lingolsheim-habitat : fouilles M. Lasserre, fig. 8). L'absence de tels éléments, correspondant à des outils éventuellement communs, relève sans doute des lacunes documentaires en matière d'habitat.

Malgré la relative fréquence de la parure parmi les rejets domestiques, craches de cerf ou imitations, molaires de canidés, canines de suidés entières ou débitées, perforées portées en colliers et bracelets, paraissent constituer un mobilier funéraire propre mais déjà usé (fig. 9). Toutefois, sauf ratés de fabrication ou éléments hors d'usage, la parure n'a pas lieu de figurer parmi le lot commun des objets abandonnés. Dans l'enceinte de Balloy, trois pendeloques sont effectuées avec des supports d'espèces différentes, des incisives de bovinés, peut-être une canine de suidé (fig. 9.1).

Produits non manufacturés, les canines entières et les incisives de suidés (Charmoy, fig. 4), l'os d'oiseau de Balloy constituent des éléments dont la fonction est difficile à interpréter (Mordant 1989). Toutefois, la taille de toutes les canines de sangliers déposées n'est pas représentative de celle de tous les animaux abattus. Avec des dimensions de 25 à 31 millimètres de large en général, de 128 millimètres de long à la corde comme celle de Noyen, d'un calibre courant, il s'agit sélectivement de grands mâles adultes (fig. 5.2). Un tri fondé sur les dimensions de ces pièces semble donc opéré pour le mobilier funéraire ou la parure. Enfin, métapodes de cerf non ouvrés, privilégiés pour la confection d'outils (Passy, st 14.3) et produits éventuellement inachevés (Noyen : Mordant 1978, 559, fig. 5.5), montrent que différents stades opératoires de la chaîne de production sont illustrés parmi les dépôts. Ceci pourrait inciter à interpréter les canines entières non pas comme objets mais comme réserves de matériaux pour la fabrication de racloirs (fig. 9.7).

Au-delà de la fonction de ces canines, le caractère remarquable de leur taille et l'existence d'objets singuliers posent le problème de la spécificité du mobilier sépulcral Cerny, de la valeur symbolique attribuée aux objets et à la constitution des assemblages funéraires. Voyons alors quelles sont les possibilités d'interprétation du symbolisme que contient le matériel.

3 - Symbolisme des objets

Les objets osseux funéraires Rubané les plus communs sont analogues à la nature des objets les plus usuels dans l'habitat. Ce sont, poinçons et grattoirs dans les tombes de Menneville, anneaux en os, poinçons surtout et outils en bois de cerf dans les sépultures de Champagne, d'Alsace et de Rhénanie (14). Ces objets reflètent en général une activité ou plus justement une partie des activités exercées par un individu dans le domaine matériel (Farruggia 1992, 308 ; Nieszery 1992, 22).

Si le dépôt d'outils courants est encore l'une des caractéristiques des assemblages funéraires Cerny, 5/18 tombes avec mobilier osseux en recèlent, les objets mortuaires les plus fréquents, les canines de suidés (11/18 tombes recensées associées ou non à un monument), n'ont pas d'homologue domestique, dans l'état actuel des recherches (cf. supra § 2). Outil, pendeloque, bracelet, dépôt de matière ou autre, ce matériel et dans tous les cas son support, constitue donc une fonction funéraire spécifique, culturellement signifiante car il est distribué sur toute l'aire géographique examinée. De plus, l'exception de la taille des canines indique qu'elles recouvrent une signification définie.

Les "spatules" ne paraissent pas non plus être un matériel quotidien et sont totalement originales régionalement. De plus, elles ont une représentation exclusive ou presque au sein des dépôts osseux car dans 3/4 cas elles ne sont associées avec aucun autre objet en matière osseuse. Indépendamment du caractère anthropique déjà souligné de leur morphologie (Carré 1993, 145 ; Mordant 1989, 71), leur position dans l'espace, systématiquement près de la tête, leur figuration unique dans chacun des monuments, en font des outils d'une portée éminemment symbolique. L'exemple des poignards en os de casoar des hommes de Nouvelle-Guinée illustre ce rôle fonctionnel et symbolique qui peut être attribué à un outil (Pétrequin 1988). Il faut sans doute chercher dans cette direction pour expliquer leur représentation.

Toutefois, le dépôt d'objet près de la tête n'est pas limité aux seules "spatules". Il s'agit tantôt d'une canine de suidé comme à Balloy et dans la structure 13.1 de Passy, tantôt d'une masse en bois de cerf comme dans la structure 4.1 du même site ou encore d'une plaque osseuse posée sur la tête dans la structure 10.1. Geste non exclusivement réservé aux "spatules", la position du dépôt comprend aussi un autre caractère symbolique, distinct de la nature même de l'objet.

A travers des outils ou peu banals et peu représentés ou mieux distribués mais élaborés dans des supports exceptionnels, une partie du mobilier sépulcral Cerny, au moins, comporte donc une expression symbolisée.

(14) Labriffe 1986 ; Nieszery 1992 ; Seitz 1987 ; Tappret et al., 1988, 3 ; Villes 1990, 31.

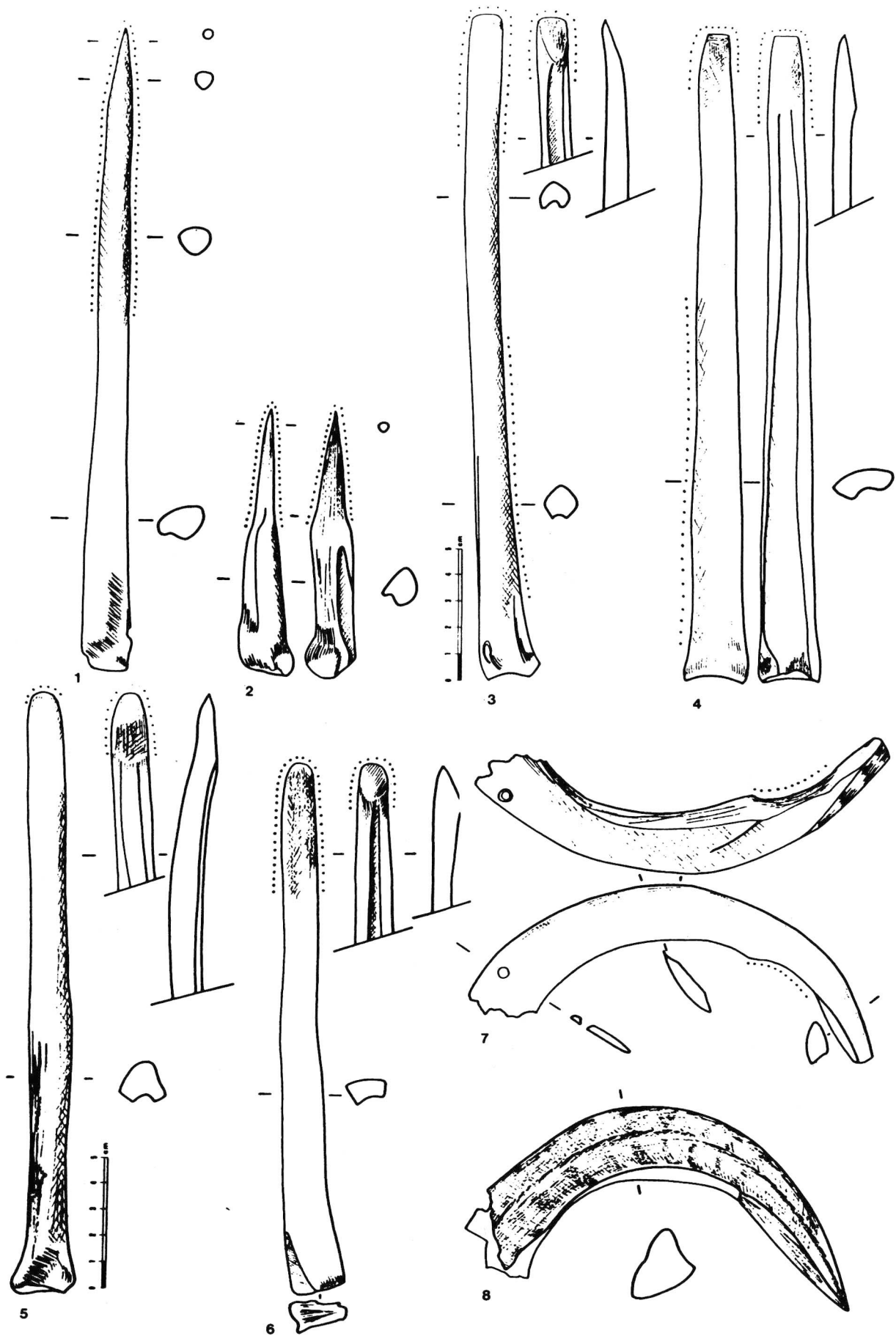


Fig. 3. - Assemblage de Passy st 4.1. 1-2. poinçons débités en quart de métapodes, cerf. 3-6 : grattoirs débités en quart de métapodes, cerf. 7 : racloir, canine de suidé. 8 : canine de suidé entière sans trace de travail.

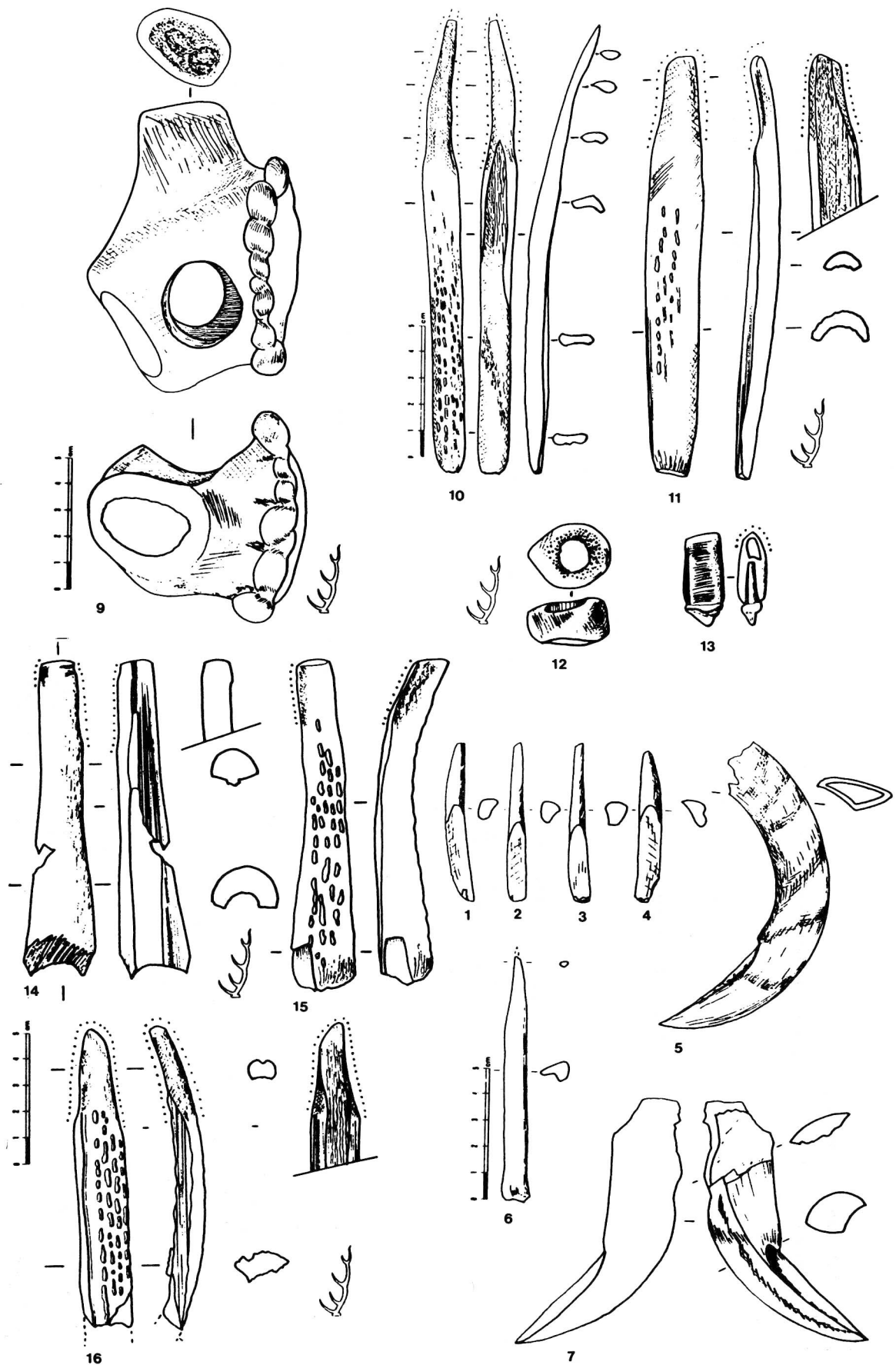


Fig. 4. - Assemblage de Passy st 4.1. 9 : masse en bois de cerf (arme ?). 10-11 & 14-16 : alésoirs. 12 : perle ou flèche à oiseau. 13 : pendeloque, loup. Assemblage de Charmoy. 1-4 : incisives de suidés entières sans trace de travail. 5 & 7 : canines de suidés entières sans trace de travail. 6 : poinçon débité par quart de métapode de petit ruminant.

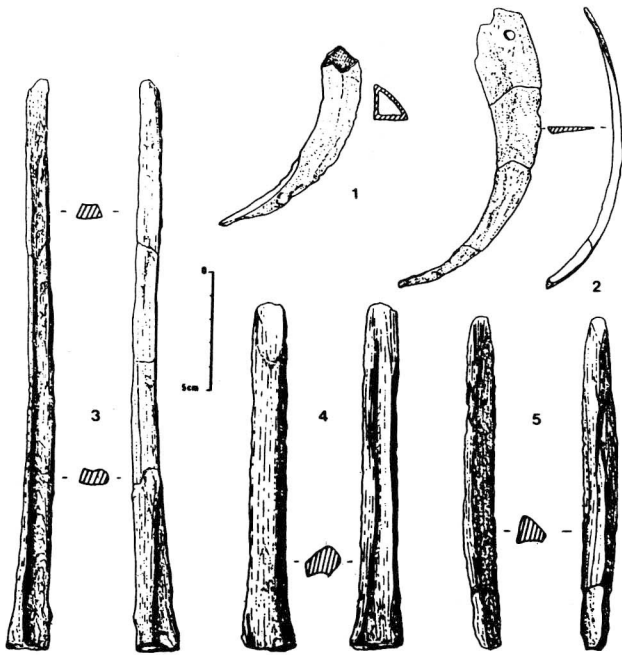


Fig. 5. - Assemblage de Noyen-sur-Seine st 2 (d'après C. & D. Mordant 1978, 570). 1 : lame de canine de suidé, racloir ? 2 : canine de suidé entière sans trace de travail ? 3-4 : grattoirs débités en quart de métapodes, cerf. 5 : produit de débitage en bois de cerf.

On peut voir à travers les "spatules" l'évocation d'une fonction échue à un individu, suffisamment importante pour être représentée par un objet exclusif, et à travers les canines, un faire-valoir de la taille des sangliers, une allégorie des prouesses réalisées dans la capture des animaux. Par leur caractère d'exception, ces objets caractérisent une infime partie de la population totale, les valeurs symbolisées se réfèrent certainement à différents types de prestiges. Ces derniers sont, en effet, ou exercés ou dans le cadre d'une fonction spécifique, dans le cas des "spatules", ou recouvrent un discriminant social plus énigmatique, fondé sur l'exaltation de la chasse, dans celui des canines. Ce thème ou les valeurs qu'il recouvre n'est d'ailleurs pas limité aux seules canines de sangliers. Il est plus largement répandu à travers les canidés et les cerfs représentés parmi les pendeloques (Passy, Orville, Vinneuf). La grande fréquence des pointes de flèche en silex associées à ces tombes renforce cette conjecture (39 % des tombes avec mobilier -7/18- en contiennent à Passy). La chasse ou la suggestion de celle-ci paraît valorisée et, contrairement aux individus avec "spatules", répandue parmi le large ensemble des inhumés -avec mobilier osseux. Menée de façon très sélective sur des mâles adultes, cerfs et sangliers, l'activité de chasse elle-même, comporte donc déjà un caractère spécifique, peut-être déjà symbolique, à préciser (voir Tresset, ce volume).

Si ces hypothèses ont un fondement, elles illustrent une société complexe où de rares individus sont représentés par une fonction propre, d'autres plus nombreux, par des objets qui n'évoquent *a priori* pas de fonction matérielle déterminée mais qui constituent des symboles emblématiques d'un ordre différent.

Tentons, pour renforcer ou affaiblir la cohérence de ces hypothèses et appréhender la signification des dépôts, d'analyser le lien entre les outils des différents assemblages. Il s'agit ou d'identifier d'autres fonctions complémentaires déterminées, qui peut-être donneront un sens à celles que nous croyons avoir cernées, ou au contraire de montrer que les objets réunis se réfèrent à un domaine d'une autre nature que la fonction matérielle.

4 - Significations des assemblages sépulcraux

Si l'enrichissement des assemblages funéraires composés d'instruments osseux constitue un caractère qui évolue avec le temps, la nature de ces assemblages varie-t-elle ? Quelle signification accorder à l'abondance du mobilier des contextes funéraires Cerny, qui, comme dans les cas des structures 4.1 de Passy et 19 d'Orville déploient jusqu'à 19 objets ? Examinons la composition et la cohérence de ces ensembles d'objets.

Les riches assemblages funéraires sont, au Rubané du Bassin parisien, plutôt constitués de parures de coquillages (Vert-la-Gravelle, Frignicourt, Cys-la-Commune : Labriffe 1986). Les outils sont rares. Cela relève sans doute plus d'un symbolisme qui nous échappe que de la représentation économique ou fonctionnelle des individus par leurs mobiliers funéraires. Cependant, dans deux cas au moins, en Rhénanie et en Pologne, la fonction de tailleur de pierre paraît avoir été mise en valeur, du moins dans l'interprétation qu'en ont donné les auteurs (Seitz 1987 ; Lech 1980, 271).

Parmi les huit structures Cerny présentant plusieurs artefacts, certaines d'entre elles comportent un mobilier caractérisé identique ou proche. Ainsi, trois tombes d'Orville présentent des imitations de craches de cerf, soit isolée (structure 8) soit organisées en collier (structures 5 et 19 : fig. 9.3). Les assemblages de la structure 4.1 de Passy, bien que celui-ci soit plus vaste, et de Noyen présentent une communauté certaine : strictement mêmes canines de sangliers, mêmes types d'outils tranchants et pièces en bois de cerf, produits de débitage ou alésoirs (Bernardini *et al.*, 1992, 119, fig. 4 et 5). On peut adjoindre à ce groupe, l'assemblage de Rots qui présente des objets similaires, un outil perforant et des canines entières, mais l'assemblage présente une composition différente : les canines sont plus nombreuses (fig. 10). A Vinneuf, deux groupes de sépultures sont distingués, l'un par des canines de suidé, l'autre par des canines de canidés (Carré 1967, 439 ; Labriffe 1986). Enfin, la distribution des "spatules" paraît localisée à l'aire géographique Yonne-Bassée (ce qui peut également relever de lacunes documentaires).

La nature des objets et la composition des assemblages comportent donc sans doute un caractère en premier chef fortement identitaire, régional dans le cas de l'Yonne-Bassée, familial ou clanique dans le cas d'Orville et de Vinneuf. Un autre facteur discriminant, qui dépasse le cadre régional, paraît tendanciellement fondé sur les assemblages des monuments, plus fournis que ceux des sépultures simples. Il peut, enfin, également y avoir un facteur chronologique dans ces distributions.

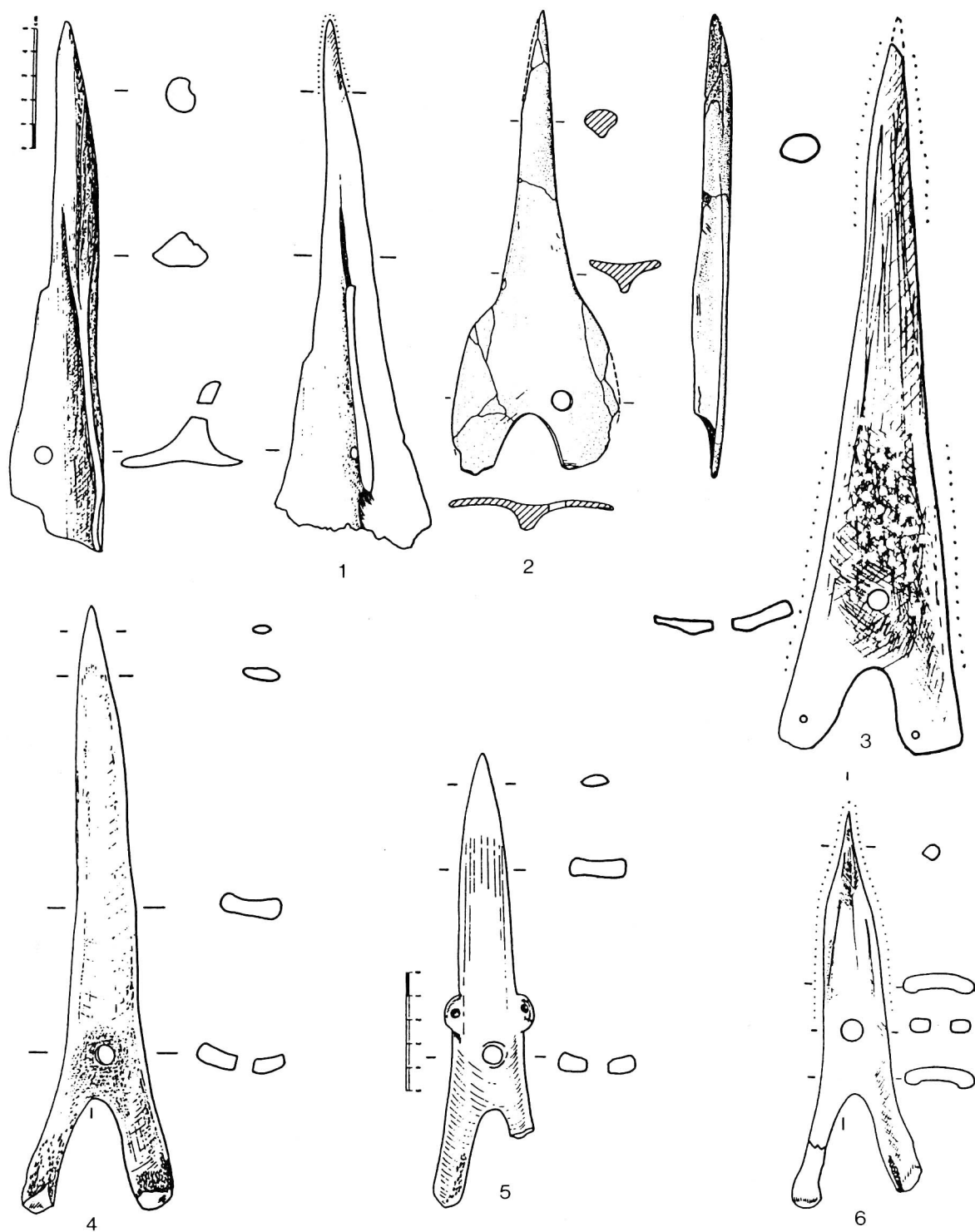


Fig. 6. - Outils perforants emmanchés ("spatules anthropomorphes"). 1 : omoplate de grand ruminant, enceinte, Balloy (Seine-et-Marne) 2 : omoplate de grand ruminant, tombe, Balloy (Seine-et-Marne) (d'après C. Mordant 1989, 71). 3 : omoplate de grand ruminant, tombe, Passy (Yonne). 4-6 : os long de cerf (métapode ou tibia), tombe, Passy (Yonne). Les 6 instruments perforants en os de forme triangulaire sont fabriqués grâce à des supports variés, constitués d'omoplates ou d'os longs (5 x 6) de grands ruminants, hypothétiquement tirés de métapodes. Tous les reliefs naturels des os ont été abrasés pour que les instruments se présentent sous forme de grandes lames homogènes et plates. Deux d'entre eux présentent un lustre sensible dans la région de la perforation centrale (3 x 4). Les perforations ne sont jamais usées. Seules les traces de fabrication sont érodées. Elles ne sont donc ni destinées à la suspension ni à permettre l'insertion de breloques. Il s'agirait plutôt d'un système d'emmanchement dont les empreintes indiqueraient que le manche est constitué d'une branche à l'extrémité ouverte ou de deux segments de bois fixés à la pièce grâce à un rivet : l'épaisseur des artefacts varie à cet endroit de 2 à 6 mm. Chacune des deux parties de la branche ou des segments seraient réunies au moyen d'un ruban. Les données ne fournissent actuellement aucune indication sur la longueur du manche, de sorte que l'on ne peut préciser s'il s'agit d'une sorte de poignard ou de lance. L'un des éléments (n° 1) est peut-être emmanché latéralement à partir de l'apophyse de l'omoplate. Ce type d'objet est totalement original pour le moment et sa restitution est une proposition inédite. La proposition de reconstitution est un emmanchement droit et axial. L'usure des pointes suggère une utilisation en percussion posée proche des poinçons de petits calibres. L'outil serait employé pour perforer.

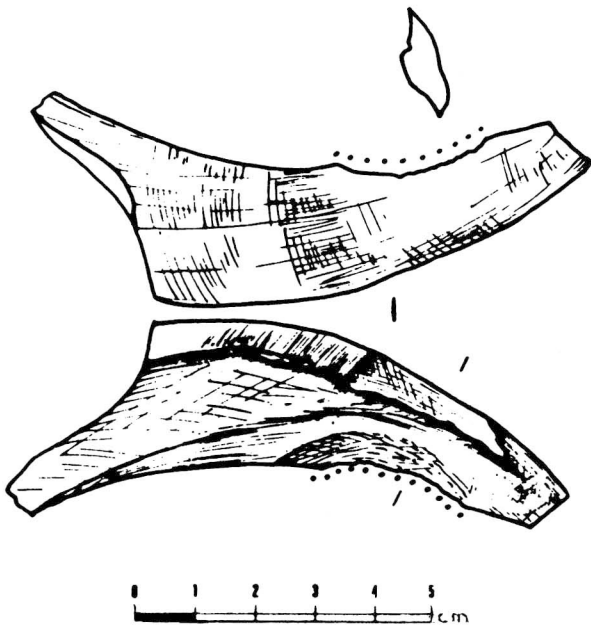


Fig. 7. - Racloir, canine de suidé, groupe de Villeneuve-Saint-Germain. Site éponyme (Aisne).

Le mobilier est peu variable par sa nature et même stéréotypé. L'existence de ces stéréotypes ainsi que l'examen de la répartition de l'ensemble du matériel des tombes incitent à penser que les dépôts sont élaborés en fonction d'un assemblage funéraire "idéal" qui serait plus ou moins équivalent à celui de la structure 4.1 de Passy. La plupart des autres sépultures ne contiennent en effet que des segments ou sous-ensembles de cet assemblage. Ainsi, le mobilier le plus simple et le plus fréquent est constitué d'une canine de suidé, traitée ou non techniquement, pouvant recouvrir plusieurs fonctions. S'il s'agit d'ensembles, ils peuvent être complétés de poinçons et/ou d'outils tranchants de types définis et/ou de parures et/ou d'autres types d'objets, en particulier des outils en bois de cerf, jusqu'à constituer l'assemblage de Passy (fig. 11).

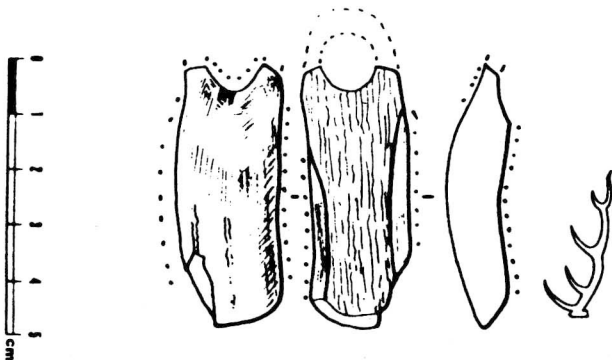


Fig. 8. - Alésoir en bois de cerf, groupe de Grossgartach. Lingolsheim-habitat (Bas-Rhin).

Ces vues donnent un sens à la figuration des objets et à l'élaboration des assemblages. Elles permettent une fois de plus de mettre en avant le caractère symbolique des dépôts et au-delà de leur constitution. La compréhension des structures sociales ne doit donc non pas se fonder seulement sur l'analyse fonctionnelle des assemblages mais avant tout sur l'appréhension des valeurs dégagées par la nature des objets déposés et leur quantité.

Ainsi, les "spatules", mobilier osseux unique, et à l'opposé, l'assemblage très fourni de la tombe 4.1 de Passy ont un sens particulier. Si ce dernier recouvre une pluralité d'activités (15), néanmoins, une partie des outils s'accorde tout à fait avec l'exceptionnel carquois de flèches pour représenter une fonction déterminée de chasseur. A l'intérieur de la gamme d'objets se glisse en effet un nécessaire complet de fabrication d'armes : un racloir pour façonner arc et hampes de flèches, des alésoirs de lacets pour les cordes d'arc. Dans ce contexte, la masse peut être envisagée comme une arme, une sorte de casse-tête ou de merlin, le reste du matériel comme l'équipement adéquat pour la production des accessoires en peau : carquois, sacs etc...

Le nombre exceptionnel et la qualité des objets de cette structure pourraient refléter un prestige double, caractérisant le mort en tant qu'individu mais aussi, dans un statut fonctionnel défini, celui de chasseur. L'identification de cette fonction relie la tombe aux nombreux individus dont les attributs correspondent à la très nette mise en valeur de la chasse, activité honorée par le groupe. Avec de tels attributs, le statut de chasseur peut reposer sur un prestige acquis par opposition à un statut de naissance (par le lien de parenté au sens large (16)) ou un mélange des deux. Cependant, si l'on suit la logique d'une expression qui n'est que symbolique, en doutant de la personnalisation des effets mortuaires, ces attributs pourraient constituer une série de symboles significatifs et juxtaposés, utilisés par le groupe pour valoriser un statut social défini par la naissance, non pas illustrer la fonction déterminée d'un individu. Les autres objets, notamment les canines de sangliers, auraient valeur d'attributs représentatifs d'un statut social par opposition à un statut fonctionnel. Le cas des spatules, qui se réfèrent à une fonction unique, tend à montrer que le mobilier funéraire est plausiblement aussi représentatif de la fonction personnellement exercée dans le vivant d'un individu, une distinction supplémentaire. Cette tombe de chasseur pourrait donc bien illustrer une fonction prestigieuse complémentaire.

Il existe donc une distinction entre des individus, avec un mobilier spécifique, clairement définis par des fonctions, d'autres, avec un mobilier sans cohé-

(15) Grattoirs et alésoirs d'éléments étroits (peau, tendons) pour le travail des matières animales ; poinçons et racloir pour les matières végétales, ainsi qu'une masse.

(16) Le regroupement sexué des individus, notamment dans les monuments, pourrait effectivement être au-delà du lien de parenté (Chambon ce volume).

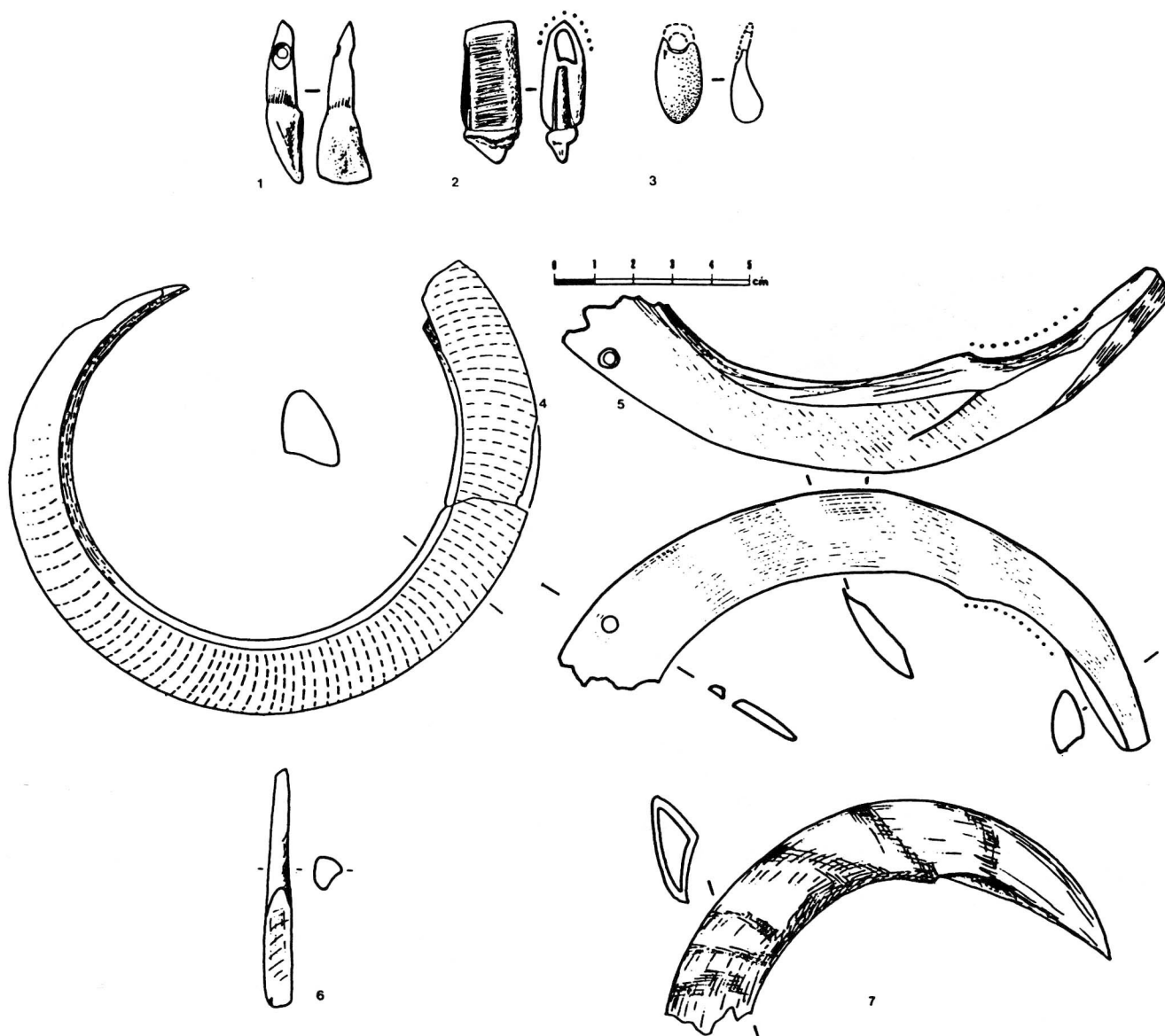


Fig. 9. - 1 : pendeloque, incisive de boviné (enceinte, Balloy). 2 : pendeloque, molaire de canidé (tombe, Passy st 4.1). 3 : pendeloque, imitation d'une crache de cerf en os ou en bois de cerf (tombe, Orville st 8). 4 : bracelet, canine de suidé entière (tombe, Orville st 10). 5 : racloir, lame de canine de suidé (tombe, Passy st 4.1). 6-7 : objets symboliques ou matière première : incisive de suidé (6, tombe, Charmoy), canine de suidé (7, tombe, Charmoy).

rence fonctionnelle, par des statuts reposant sur des critères différents. Le lien entre les deux groupes repose sur l'univocité des valeurs représentées, en particulier la chasse. Un seul et même code représentant la structure sociale nous paraît être utilisé pour discriminer certains statuts.

La structure sociale est, au Cerny, discriminante et hiérarchisée, à défaut de pyramidale. Cependant, on ne peut attribuer ces discriminations à l'évolution car tous les caractères mis en évidence préexistent en substance au Rubané. Si l'architecture funéraire est indistincte, les fonctions, celle de tailleurs de pierre ou même de chasseurs paraissent déjà attestées (Farruggia 1992). Les tombes exceptionnellement dotées ne sont pas rares non plus, d'autant qu'elles concernent non seulement les adultes mais les enfants

(Berry-au-Bac, Cuiry-lès-Chaudardes, Missy-sur-Aisne : Labriffe 1986). Les structures sociales ne doivent donc pas être fondamentalement différentes de celles du Rubané, qui pourrait déjà fonctionner à deux niveaux de hiérarchie, caractérisant des individus au prestige conféré par plusieurs sources : la naissance (le lignage) et/ou le savoir-faire personnel dans un domaine défini et valorisé par le groupe. Néanmoins, la forme de ces structures est en variation : les fonctions des individus, le matériel utilisé pour représenter les statuts et les valeurs qu'il recouvre sont distincts. Au Rubané, les statuts sociaux sont symbolisés par d'autres types d'éléments, en particulier des parures de coquillages. On peut voir dans la différence des symboles utilisés entre Rubané et Cerny pour marquer les groupements sociaux, l'évolution

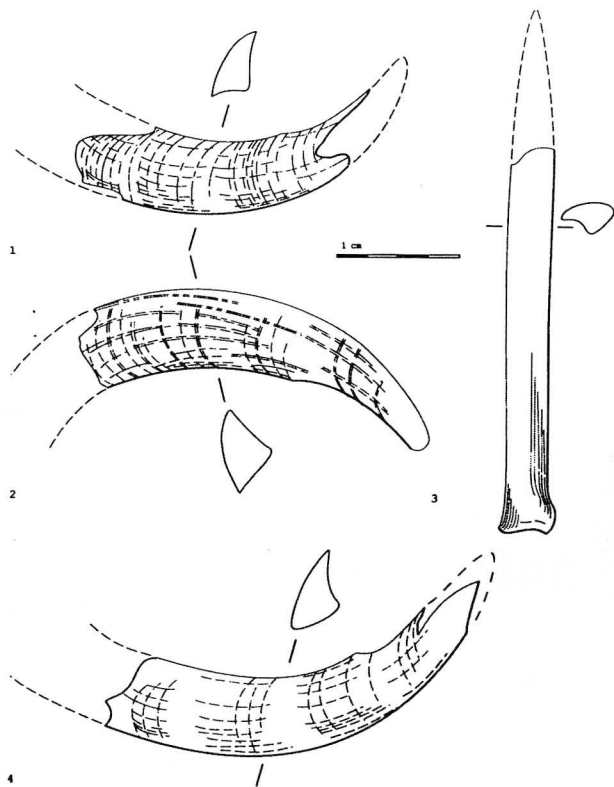


Fig. 10. - Assemblage de Rots st 2.3., 1-2 & 4 : canines de sangliers entières sans trace de travail ? 1 & 2 canines du même animal ? 3 : poinçon débité par quart de métapode de grand ruminant.

du complexe techno-économique et des réseaux d'échanges. Ces coquilles peuvent provenir en effet d'un échange à longue distance qui s'interrompt à la fin de la Céramique Linéaire. Le Cerny, dont l'approvisionnement est fondé sur des ressources locales, est contraint d'exprimer ses symboles funéraires à l'aide de matières locales, donc des os et du silex (Augereau & Hamard 1991, 235). Cette contrainte d'approvisionnement en matières locales produit des objets de type nouveau qui par effet expriment un symbolisme propre en liaison avec le contexte techno-économique. Elle produit aussi la meilleure intégration de l'os et du silex dans le système technique global. Ces différences historiques sont très importantes à considérer car elles conditionnent notre compréhension. Les identités qu'elles contiennent ont un marquage plus perceptible au Cerny parce que les matériaux funéraires sont davantage comparables à ceux de l'habitat.

Nous pouvons sans doute intégrer l'évolution des dépôts de mobilier et ce qu'ils recouvrent socialement aux autres manifestations qui caractérisent l'émergence du Chalcolithique ouest-européen. Comme l'ont déjà souligné J. Lichardus et M. Lichardus-Itten (1985), il pourrait s'agir de la systématisation de phénomènes pré-existants, ici, un marquage plus net des structures sociales.

5 - Synthèse

L'examen amène à envisager un certain nombre d'hypothèses sur la signification des objets et la représentation des assemblages qu'il convient de hiérarchiser et d'interpréter. Différents degrés de symbolisme nous paraissent s'exprimer à travers l'ensemble des objets : la nature du dépôt a sans doute une fonction funéraire d'identificateur ; corollaire, la distribution du mobilier recouvre d'abord une signification identitaire.

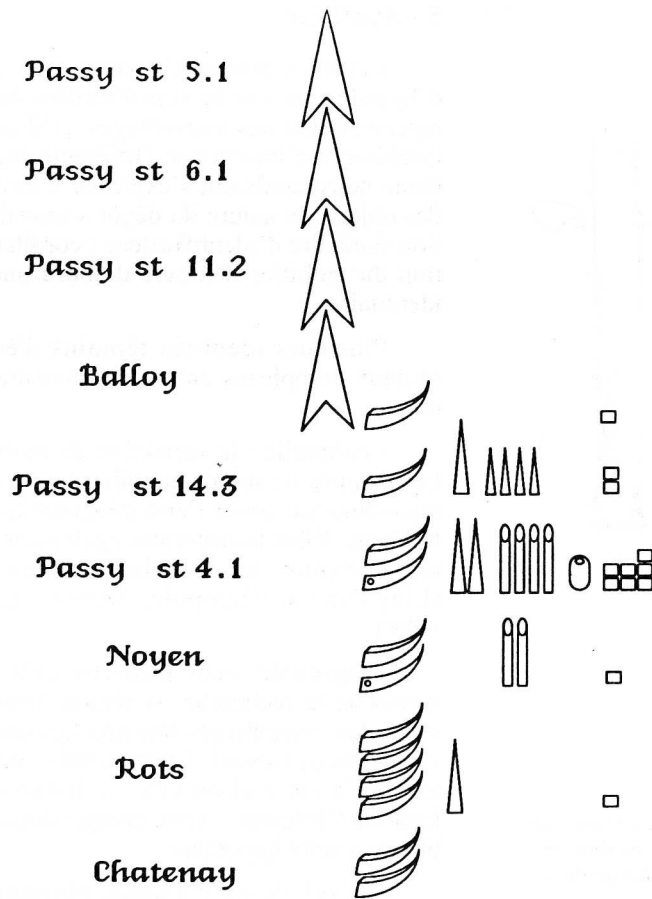
Plusieurs identités témoins d'échanges et de réseaux complexes entre communautés, se manifestent :

- culturelle : la variabilité du mobilier est faible. Les canines de suidés, mobilier le plus fréquent, sont répandues sur toute l'aire géographique occupée par le Cerny. Elles transportent également un fond culturel commun au Bassin parisien et au Rhin (Lingolsheim-nécropole, Trébur : Lichardus-Itten 1980).

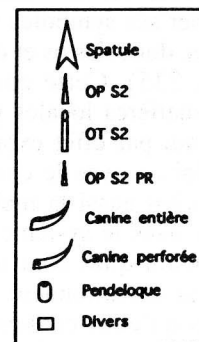
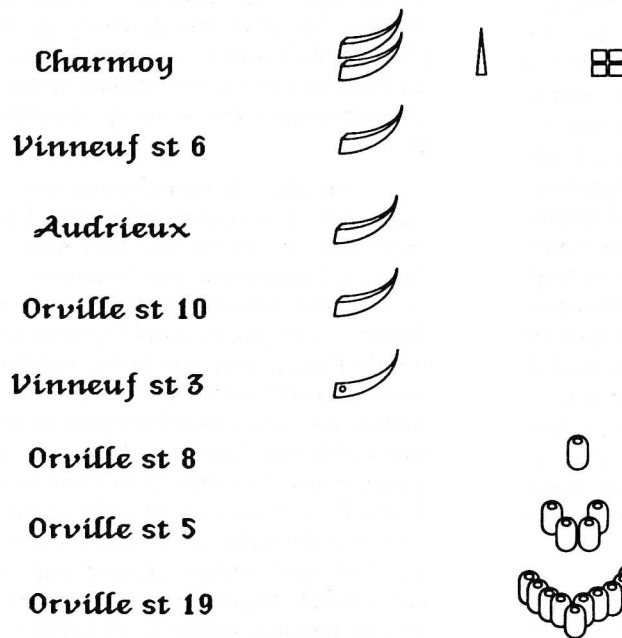
- régionale, mais peut-être cela est lié à l'état actuel de la recherche, la région Yonne-Bassée présente des assemblages très proches dans leur composants (Passy, Noyen). Les "spatules" ne sont représentées qu'à cet endroit (Passy, Balloy). Le caractère local de l'échange à cette époque donne une vraisemblance à cette hypothèse.

- familiale ou clanique, plusieurs tombes forment des groupes individualisés par un mobilier distinct à l'intérieur d'un même cimetière (Orville, Vinneuf). Il faudra attendre de nouvelles fouilles, mais une autre forme d'identité pourrait s'exprimer dans la monumentalité. D'une manière générale, les assemblages des sépultures en monuments sont plus fournis. Les ensembles de Passy, de Noyen et de Rots (Normandie) sont assez comparables. La distribution du matériel répond encore sans doute à des variations chronologiques que nous ne sommes pas en mesure de traiter.

- sociale : la constitution des assemblages est régie par des règles précises. Les objets et les ensembles reflètent une très nette unité de types. Tous, à l'exception des "spatules", des craches de cerf ou leur substitut et de quelques petits outils perforants, sont puisés dans l'ensemble de la structure 4.1 de Passy. Avec une faible variabilité, les composants de cette tombe sont distribués dans les autres tombes par sous-ensembles plus ou moins importants, sans cohérence fonctionnelle lisible. Ces faits incitent à penser que la nature et la constitution du dépôt est d'abord symbolique d'un ordre social, plus que représentative du statut économique déterminé des individus. Les objets utilisés seraient emblématiques de statuts sociaux inégaux avant tout définis en fonction du lien de parenté, même si un certain nombre d'objets sont des outils usés ayant eu une fonction matérielle spécifique ou que l'assemblage reflète une activité déterminée. Rien ne permet de penser que le mobilier est constitué par des effets personnels mais par des symboles codifiés correspondant à la structure sociale préétablie des groupes.



**Assemblages funéraires associés
aux monuments**



**Assemblages funéraires associés aux tombes
sans monument**

Fig. 11. - Distribution des artefacts dans les tombes Cerny.

- personnelle : si l'on considère que la constitution des assemblages est régie par un ordre social fondé sur la parenté, la multiplicité des objets et les symboles qu'ils recouvrent est significative de cet ordre social. Dans ce cadre, les très nombreux objets de la tombe de Passy recouvrent une identification symbolique personnifiée, un individu prédominant dans la hiérarchie. Toutefois, une partie du matériel identifierait un équipement cohérent, contenant, parallèlement aux flèches et à un éventuel casse-tête, les outils nécessaires au façonnage d'armes. Cet individu est doublement distingué : selon son statut social de naissance et dans sa fonction. Cette tombe pose donc le problème de la nature du prestige : est-il acquis en reposant sur le savoir-faire personnel d'une tâche exaltée par le groupe ? Est-il conféré par la naissance, qui donnerait le droit à l'exercice d'une activité prestigieuse ? S'agit-il d'un mélange des deux où l'accès aux activités prestigieuses est donné par la naissance et le prestige accru par le savoir-faire personnel ? On peut aussi se demander si la fonction représentée est bien celle du mort, s'il ne s'agit pas en fait d'une utilisation de symboles juxtaposés pour représenter un statut exceptionnel, selon des valeurs exaltées par le groupe. La position des "spatules", leur unicité dans le mobilier osseux dans 3/4 cas, leur rareté dans le contexte funéraire et enfin dans le Cerny, traduit la portée symbolique singulière et spécifique qu'elles confèrent à leur détenteur. Celui-ci peut, comme le chasseur de Passy, être compris comme un individu personnifié dans la fonction symbolique malheureusement indéterminée qu'il a exécuté. Mais là encore, s'agit-il d'une fonction prédéterminée par le lien de parenté, l'exercice d'une fonction magique, par exemple (17), d'une activité résultant d'un prestige acquis etc... ?

- sociologique : les symboles utilisés pour représenter le statut social de la majorité des inhumés (15/18) sont significatifs, à l'exception de trois individus à spatules - ce qui montre qu'ils sont en général distingués des autres. Trophées façonnés ou non, composés de canines de sangliers aux dimensions exceptionnelles, craches de cerf et imitations (jusqu'à 18 à Orville), canines et molaires de canidés (vraisemblablement sauvages), associés à une forte fréquence de pointes de flèche (38 % à Passy) sont une évocation directe ou indirecte de la chasse. Les valeurs exaltées au travers de ces objets reposent sur les prouesses exécutées dans la capture des animaux. Or, si la représentation de la chasse en milieu sépulcral n'est pas un phénomène nouveau, elle n'atteint pas l'expression exacerbée qu'elle a dans le matériel Cerny. Ce phénomène est unique, quoiqu'elle soit également sous-jacente en contexte Grossgartach,

(17) En liaison avec les mythes, les fonctions magiques peuvent être exercées par certains lignages et de façon héréditaire : ils s'en transmettent les symboles. C'est le cas de la Nouvelle Guinée (Godelier 1982).

suggérée par la présence de canines de suidés et de canidés, de nombreuses craches de cerf. Enfin, les attributs funéraires de la période suivante rappellent un cadre plus laborieux et domestique.

A ces attributs correspond donc l'évocation d'un phénomène profond de la société Cerny qui, concrètement, peut refléter l'évolution du complexe technico-économique, en particulier la mutation de l'exploitation de la faune (voir Tresset ce volume). S'il ne concerne, en revanche, que des valeurs exaltées par le groupe, alors, nous sommes en présence d'une société guerrière. Vis-à-vis de cela, la tombe de Passy pourrait représenter le statut prédominant conféré à un guerrier particulièrement honoré, un ancêtre du Grand chasseur des sociétés de Nouvelle Guinée (Godelier 1982).

Conclusion

Avec différents niveaux d'identification des individus, la structure sociale Cerny paraît complexe. En toute vraisemblance, les inhumés sont distingués par un mobilier codé univoque recouvrant plusieurs sortes de discriminants. Nous avons identifié, de manière sans doute incomplète, le lien de parenté (16) et/ou les fonctions. Détenteurs de spatules (fonction magique ?) et un chasseur ou un guerrier au minimum sont tout à fait individualisés. Les fonctions peuvent éventuellement, ou être liées à la parenté ou acquises. Dans les deux cas, les individus peuvent encore être distingués selon leurs capacités à l'exercice de ces fonctions, ce qui expliquerait l'inégalité du contenu et de l'architecture des tombes de types proches (voir Chambon, ce volume). La richesse de la tombe 4.1 de Passy peut justement illustrer le prestige à la fois conféré par la naissance et par l'aptitude.

Rappelons que l'examen est partiel et ne recouvre que le mobilier osseux. D'autres symboles réalisés dans d'autres matériaux peuvent être utilisés pour identifier des fonctions complémentaires ou similaires. Il faut élargir l'examen. Notons seulement que les individus à spatules possèdent aussi des armatures de flèches en silex. Il est donc possible que les fonctions soient cumulées et que la structure sociale soit infiniment plus complexe que celle dont nous avons fait ici état. Dans tous les cas, il est déjà permis de s'interroger sur la pérennité de ces fonctions et statuts sociaux.

Quoiqu'il en soit, ces données évoquent que l'on serait encore en contexte Cerny dans une structuration sociale sans évolution radicale depuis le Rubané. Elle ne paraît pas changer en profondeur, du moins, dans ses institutions. Seules, les fonctions, les symboles utilisés pour représenter les statuts des individus (architecture, mobilier, rituel funéraire) et les domaines valorisés par le groupe pourraient évoluer, sans doute en liaison avec le changement de l'environnement technique.

Bibliographie

- AUGEREAU A., HAMARD D., 1991 - Les industries lithiques du Néolithique moyen II des vallées de la petite-Seine, de l'Aisne, de l'Oise. *Actes du colloque international : L'identité du Chasséen, 1989*, Mémoires du musée de préhistoire d'Ile-de-France, 4, Nemours, pp. 235-250.
- BERNARDINI O., DELNEUF M., FONTON M., PEYRE E., SIDÉRA I., 1992 - La sépulture "Grossgartach" de la Sablonnière à Passy (Yonne). *Actes du 11^e colloque interrégional sur le Néolithique*, 1984, Mulhouse, éd. Internéo, pp.119-130.
- BLOUET V. et GUILLAUME C., 1984 - Le Michelsberg en Lorraine. *Actes du colloque interrégional sur le Néolithique*. 1982, *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, numéro spécial, Compiègne, pp. 125-132.
- CARRÉ H., 1967 - Le Néolithique et le bronze à Vinneuf. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 64, pp. 439-453.
- CARRÉ H., 1993 - Spatules, statuettes, état de la pensée et culte au Néolithique. *Actes du XIII^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Documents d'archéologie française, 41, Paris, pp. 145-150.
- CARRÉ H., DUHAMEL P., PRESTREAU M., 1989 - Le Mésolithique. Le Néolithique. éd. J.-P. Delor, C. Rolley, In : *L'Yonne et son passé. 30 ans d'archéologie*, pp. 34-60.
- CHANCEREL A., DESLOGES J., DRON J.-L., SAN JUAN G., 1992 - Le début du Néolithique en Normandie. *Revue archéologique de l'Ouest*, supp. 5, pp. 153-173.
- CHANCEREL (dir.), 1993 - *Projet collectif de recherche sur le Néolithique moyen en Basse-Normandie*. Rapport d'activité, Service régional de l'archéologie.
- LABRIFFE P. -A. (de), 1986. - *Les sépultures Danubiennes dans le Bassin parisien*. Mémoire de maîtrise de l'Université de Paris I, 2 vol. (multigr.).
- DUHAMEL P., PRESTREAU M., 1991 - La nécropole monumentale néolithique de Passy dans le contexte du Gigantisme-funéraire européen. *Actes du 14^e colloque interrégional sur le Néolithique*, 1987, suppl. *bulletin de la société archéologique scientifique et littéraire du Vendômois*, pp.103-117.
- FARRUGGIA J.-P., 1992 - *Les outils et armes en pierre dans le rituel funéraire du Néolithique Danubien*. British Archaeological Reports, international series 581, Oxford, éd. Tempus reparatum.
- FARRUGGIA J.-P., GUICHARD Y., HACHEM L., à paraître. - L'enceinte de Menneville "Derrière le Village" (Aisne). L'ensemble funéraire Rubané. Fonction funéraire du fossé. Ossements animaux et rituel funéraire. *Actes du colloque interrégional sur le Néolithique "La Bourgogne entre les bassins rhénans, rhodaniens et parisiens : carrefour ou frontière ?"*, Dijon, 1991.
- JOLY J., 1970 - Informations archéologiques, Bourgogne. *Gallia Préhistoire*, 13, pp. 411-458.
- LECH J., 1980 - Das Grab eines Steinschmiedes aus Michalowice bei Krakau -und das Problem der Arbeitsspezialisierung unter der ersten Ackerbau treibenden Bevölkerung Mitteleuropas. *5000 Jahre Feuersteinbergbau. Die Suche nach dem Stahl der Steinzeit*, Deutschen Bergbau-Museum, 22, Bochum, pp. 271-278.
- LICHARDUS J., LICHARDUS-ITTEN M., BAILLOUD G. & CAUVIN J., 1985 - *La Protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique*. Paris, éd. Presses Universitaires de France, coll. Nouvelle Cléo.
- LICHARDUS-ITTEN M., 1980 - *Die Gräberfelder der Grossgartacher Gruppe im Elsass. Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde*, 25.
- MORDANT C., COUDRAY J., PARRUZOT P., 1979 - Découvertes néolithiques et protohistoriques à Villeneuve-la-Guyard (Yonne). *Revue archéologique de l'Est et du Centre-est*, 30, 1-2, 115-116, pp. 63-79.
- MORDANT C. et D., 1978 - Les sépultures néolithiques de Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Bulletin de la société préhistorique française*, 75, 11-12, pp. 559-578.
- MORDANT D., 1989 - Les rites de la mort. *3789 avant J.-C. en Bassin parisien. Une révolution tranquille au Néolithique*. Nemours, éd. du Musée de préhistoire d'Ile-de-France, pp. 62-75.
- MORDANT D., 1991 - Le site des Réaudins à Balloy (Seine-et-Marne), 1^{er} résultats. *Actes du 15^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Châlons-sur-Marne oct. 1988, éd. A.R.P.E.P.P., pp. 33-43.
- NIESZERY N., 1992. - Bandkeramische Feuerzüge. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 22, pp. 359-376.
- PÉTREQUIN P. et A.-M., 1988 - *Le Néolithique des lacs*. Paris, éd. Errance.
- RICHARD G., VERJUX C., 1990 - La sépulture néolithique des neuf-Arpents à la chapelle Saint-Mesmin (Loiret). *Bulletin de la société archéologique et historique orléanaise*, XI, 87, pp. 3-12.
- SAHLINS M., 1974 - *Age de pierre, age d'abondance*. Flammarion, Paris.
- SCHNEIDER M., 1983 - *La parure néolithique en Alsace*. Mémoire de maîtrise de l'Université de Paris I, 3 vol.
- SEITZ M., 1987 - Ein bemerkenswertes Grab aus dem linearbandkeramischen Friedhof vom Viesenhäuser Hof, Stuttgart-Mülhausen. *Opuscula*, 2, Institut für Vor- und Frühgeschichte, Universität Tübingen, pp.1-23.
- SEITZ M., 1989 - *Das linearbandkeramische Gräberfeld von Stuttgart-Mülhausen, Viesenhäuser Hof. Befund und Funde*. Magister Artium, Vor- und Frühgeschichte an der Eberhard-Karls-Universität Tübingen, (multigr.).
- SIDÉRA I., 1991 - Processus économiques, choix technologiques et culturels dans l'exploitation des faunes protohistoriques des VI^e et IV^e millénaires en France septentrionale. État de la documentation. *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, pp. 3-19.
- SIDÉRA I., 1993 - L'outillage lithique et osseux à Darion et à Cuiry-lès-Chaudardes. Une consécration aux matières animales. *Actes du colloque international Tracéologie et fonction : le geste retrouvé*, 50, Liège, éd. E.R.A.U.L., pp. 147-157.
- SIDÉRA I., 1993 - *Les assemblages osseux en bassins parisiens et rhénans du VI^e au IV^e millénaire B.C. Histoire, technologie et culture*. Mémoire de thèse de doctorat de l'Université de Paris I, 3 vol. (dactyl.).

SIMONIN D., 1991 - Premières données sur la nécropole des Fiefs à Orville (Loiret) et remarques à propos de la culture de Cerny. *Actes du 14^e colloque interrégional sur le Néolithique*, 1987, supplément du *bulletin de la société Archéologique Scientifique et littéraire du Vendômois*. pp. 53-68.

TAPPRET E., GÉ T., VALLOIS V., VILLES A., 1988 - Sauvetage d'orconte "Les Noues" (Marne). Néolithique et Proto-

histoire. Note préliminaire". *Bulletin de la société archéologique champenoise*, 81, 2, pp. 3-20.

VERRON G., 1975 - Informations archéologiques, "Basse-Normandie". *Gallia Préhistoire*, 18, 2, pp. 477-78.

VILLES A., 1990 - Les sépultures néolithiques de "Ménneville (Aisne)". *Bulletin de la société archéologique champenoise*, 83, 2, pp. 31-58.